

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



MERCREDI 25 FÉVRIER 2026 – 20H

# Orchestre de Paris

## Oksana Lyniv

## Bomsori

PHOTO : COURTESIE O&P



*La Philharmonie de Paris remercie*



MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Ce concert est diffusé en direct sur France Musique.  
Il sera disponible en streaming pendant 2 ans sur le site de France Musique.



# Programme

**Joan Tower**

*Fanfare for the Uncommon Woman n° 4*

**Eduard Resatsch**

*Les Visions du prince*

Création

**Jean Sibelius**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Antonín Dvořák**

*Symphonie n° 8*

Orchestre de Paris

Oksana Lyniv, direction

Bomsori, violon

Michelle Ross, violon solo (invitée)

Olha Dondyk, cheffe assistante (lauréate La Maestra 2024)

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Ce concert s'inscrit dans la semaine dédiée au concours La Maestra,  
dont Oksana Lyniv est la présidente du jury.

# Les œuvres

## Joan Tower (née en 1938)

### *Fanfare for the Uncommon Woman n° 4*

**Composition :** 1992.

**Création :** le 16 octobre 1992, par le Kansas City Symphony, sous la direction de William McGlaughlin.

**Effectif :** 2 flûtes (2<sup>e</sup> aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions – cordes.

**Durée :** environ 5 minutes.

---

En 1986, Tobias Picker, compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Houston, décide de célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance du Texas (qui, jusqu'en 1836, était un territoire mexicain) en commandant des fanfares à vingt et un musiciens. Sollicitée, Joan Tower choisit de faire référence à Aaron Copland, qu'elle admire, et à sa *Fanfare for the Common Man*, très célèbre aux États-Unis. Composée en 1942 à la demande du chef d'orchestre et compositeur britannique Eugene Goossens, pour soutenir l'effort de guerre, la pièce de Copland rend hommage à « l'homme ordinaire », donc à l'ensemble des Américains, sans nommer un héros en particulier.

Si le mot « *man* », comme « homme » en français, peut être employé pour désigner un être humain sans distinction de genre, force est de constater qu'il est généralement associé à un individu masculin. Joan Tower, engagée dans la diffusion et la promotion des artistes femmes, décide de contrebalancer cette connotation et de tourner le dos aux comportements « ordinaires » : elle titre sa composition *Fanfare for the Uncommon Woman* et la dédie aux « femmes audacieuses et qui prennent des risques ». Le succès obtenu entraîne ensuite la commande de cinq autres fanfares (la dernière date de 2014). Toutes brèves, comme la pièce de Copland, mais destinées chacune à un effectif instrumental différent, elles sont dédiées à des femmes qui jouent – ou ont joué – un rôle important dans la vie musicale américaine. La programmation de l'Orchestre de Paris permet de toutes les entendre, au fil de la saison 2025-2026.

La quatrième fanfare est une commande du Kansas City Symphony alors placé sous la direction de William McGlaughlin. Le chef, directeur musical de l'orchestre de 1986 à 1998, cherchait à élargir son répertoire par la promotion de la musique contemporaine tout en organisant des opérations de médiation pour aider le public à comprendre des œuvres qui ne lui sont pas familières. Comme pour les autres fanfares, c'est à une femme que Joan Tower dédie sa partition : JoAnn Falletta, cheffe d'orchestre née en 1954, nommée directrice musicale de l'Orchestre philharmonique de Buffalo en 1998.

“Quand j'étais enfant à New York, on ne jouait pas beaucoup de compositrices, surtout dans le monde de la musique classique traditionnelle.

Joan Tower

Communément appelée *Fanfare n° 4*, la pièce ne porte pourtant pas ce titre : la compositrice l'a simplement intitulée *For the Uncommon Woman*, parce qu'elle est destinée à un orchestre comportant des cordes. Les trois premières fanfares, elles, étaient écrites pour cuivres et percussions (n° 1 et n° 2) ou ensemble de cuivres (n° 3). Légèrement plus longue que les précédentes, la quatrième exploite la puissance et la rutilance permises par un orchestre symphonique. Elle prend comme point de départ la note ré, qui donne ensuite naissance à des accords et à une multiplicité de motifs. La partition se caractérise par ses nombreux changements de mesure qui dynamisent le discours et introduisent une part d'imprévisibilité. Sa trajectoire ascendante s'accompagne de tensions dont il faut se libérer pour atteindre le but : retrouver la note ré, clamée à la toute fin par l'ensemble de l'orchestre.

Hélène Cao

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La série des *Fanfares for the Uncommon Woman* entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de plusieurs concerts donnés tout au long de la saison 2025-2026, sous la direction de Klaus Mäkelä (10-11 septembre), Elim Chan (17-18 septembre), Andrés Orozco-Estrada (15-16 janvier), Oksana Lyniv (25 février), Bar Avni (13 mai) et Han-na Chang (27-28 mai).

# Eduard Resatsch

(né en 1972)

## *Les Visions du prince*

Création

Composition : 2025.

Dédicace : « pour Romy Luba et Simon Danilo ».

Éditeur : M.P. Belaieff, Mayence.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta, harpe – cordes.

Durée : environ 17 minutes.

---

Qui se souvient des premiers pas du *Petit Prince* sur une scène d'opéra ? Créé en 1979 au Théâtre Reduta de Brno en Tchécoslovaquie, l'ouvrage de Miroslav Hába a rapidement disparu du répertoire, probable victime de la raison d'État soviétique. De même avons-nous bien oublié la partition de Lev Knipper, compositeur prolifique d'origine géorgienne et ancien agent de l'URSS. Certes, la présence du personnage de Saint-Exupéry sur les scènes de l'Est ne saurait nous surprendre ; seules la mort prématurée de l'écrivain et la question des droits d'auteur ont retardé le succès de son « petit bonhomme » sur nos propres scènes. Depuis une vingtaine d'années, il s'invite partout, sur petit ou grand écran, au théâtre ou à l'opéra, parfois même sous forme de comédie musicale à succès. Désormais, le livre le plus traduit dans le monde est même décliné en parc d'attractions. Pourtant, son retour symphonique avec une pièce d'Eduard Resatsch a le goût des ironies de l'histoire. Derrière cette musique joyeuse, il y a toutes les souffrances de l'Ukraine envahie par la Russie. Le bloc soviétique écroulé, les vieilles illusions de fraternité n'ont pas pesé bien lourd face aux tentations impérialistes de Moscou.

Né à Lviv dans la partie la plus à l'ouest du pays, Eduard Resatsch a accueilli avec enthousiasme la proposition d'Oksana Lyniv d'une création inspirée par Saint-Exupéry. Depuis l'intensification du conflit, la cheffe d'orchestre ukrainienne tient à faire entendre partout dans le monde la musique et les voix de son pays. Le choix du *Petit Prince* n'est

pas un hasard. Publié en 1943 à New York, le livre est profondément marqué par l'expérience de la guerre. Bien sûr, il y a l'aviateur tombé en panne dans le désert. Mais parce qu'il est impossible de savoir, de l'écrivain ou de son personnage, lequel des deux a le plus marqué l'autre, nous croirions entendre le Petit Prince lui-même, arrivé sur Terre un peu par hasard, quand Saint-Exupéry se confie en 1943 encore dans ses *Écrits de guerre* : « J'ai tellement envie, déjà, de les quitter tous, ces imbéciles. Qu'ai-je à faire ici sur cette planète ? On ne veut pas de moi. Comme ça tombe bien ! Je ne voulais pas d'eux ! Je ne parviens pas à en trouver un qui ait quelque chose à me dire qui m'intéresse... »

“ Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loin !

Antoine de Saint-Exupéry,  
*Le Petit Prince*, chapitre XVII

De même que Saint-Exupéry a emprunté au Petit Prince ses yeux innocents pour regarder le monde, Eduard Resatsch a trouvé chez Saint-Exupéry les mots de l'espoir. Avec ses *Visions*, le compositeur n'a pas cherché à résumer un livre ou à en extraire une galerie anecdotique de personnages. Il n'a pas prétendu raconter *Le Petit Prince* mais, au contraire, a souhaité à son tour regarder le monde avec les yeux de l'enfance. Impressionné par le « contraste entre les couchers de soleil impressionnants et la lutte contre les baobabs destructeurs, métaphore du mal », il a retenu les forces essentielles : l'amitié ou l'appri-voisement enseigné par le renard, le don de soi pour la plus unique des roses, l'amour, le voyage initiatique, la quête de sens malgré l'apparente absurdité de l'existence. Son prince se veut abstrait, « tel un phare d'espoir dans le monde contemporain ». Dans le vacarme d'aujourd'hui, il se rappelle les baobabs qui envahissent sa planète, s'interroge sur les êtres qui ne s'occupent que d'eux-mêmes, cherche à « symboliser l'innocence et une vision pure des affaires du monde ».

Dans son désir d'« humanisme universel », Eduard Resatsch se met à rêver de paix tout en se demandant, à la lecture du *Petit Prince* : « Quel est le murmure du désert ? Quel est le bruit du vent ? Quel est le bruit du balancement et du glissement dans les airs ? Quel est le bruit de la mélancolie ? Quel est le bruit du rire radieux du prince ? Et de sa curiosité enfantine ? » Pour dessiner son paysage, Eduard Resatsch recourt non seulement à des instruments spécifiques comme la machine à vent ou l'arbre à pluie, mais

aussi à des bruits de frottements de mains, à des sons de souffle dans les trombones. Parce que le désert est moins calme qu'il n'y paraît, de brefs glissandos envoient les tenues d'harmoniques de cordes avant que le vent ne se lève, *crescendo*, sur de grands mouvements chromatiques ascendants. Pas de véritable dialogue même si un chant de violoncelles se détache des textures de cordes. D'un motif unificateur d'accords émerge un thème de flûte aux notes répétées pétillantes et délicieusement émouvantes, une sorte de refrain appelé à structurer les parties découpées par de longues pauses, comme autant de confrontations aux terribles réalités du présent. Au centre, un motif de contrebasses est repris en canon par les altos, les violons puis les vents. « C'est une œuvre débordante d'espérance et d'énergie positive », insiste Eduard Resatsch. « Une composition où résonnent des moments de silence profond, où se mêlent des échos de rires joyeux, une pièce remplie de fanfares triomphantes ! » Le compositeur a dédié sa pièce à Romy Luba et Simon Danilo, récemment récompensés lors d'un concours de jeunes musiciens de Bamberg. Eduard Resatsch sait que l'avenir appartient à ses enfants. Désormais, ce sont avec leurs yeux qu'il nous faut contempler le monde.

*François-Gildas Tual*

## **EN SAVOIR PLUS**

– Valentin Silvestrov, *Composition et âme ukrainienne*, Éditions Chōra, 2023.

# Jean Sibelius (1865-1957)

## *Concerto pour violon en ré mineur, op. 47*

Allegro moderato

Adagio di molto

Allegro, ma non tanto

**Composition :** 1903-1904, révision en 1905.

**Création :** le 8 février 1904, à Helsinki, par Victor Nováček, sous la direction du compositeur ; création de la version finale le 19 octobre 1905, à Berlin, par Karel Halíř et la Staatskapelle Berlin sous la direction de Richard Strauss.

**Effectif :** 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

**Durée :** environ 31 minutes.

---

Aujourd’hui pièce maîtresse du répertoire de violon, ce *Concerto* – dont la partie orchestrale, loin d’être subalterne, témoigne de la pensée symphonique du compositeur –, connaît avant de s’imposer bien des péripéties. Créeé précipitamment le 8 février 1904, l’œuvre d’abord fut mal reçue, malgré l’évidente richesse de son inspiration et la beauté de ses mélodies.

Mal préparé, le soliste ne put dominer les redoutables difficultés d’écriture, donnant le sentiment d’une virtuosité harassante et creuse. Dépité, Sibelius décida de reprendre sa partition et en livra une seconde version en 1905, l’orchestre étant cette fois placé sous la direction de Richard Strauss. Formé lui-même comme violoniste mais ayant dû renoncer à tout espoir de carrière dans ce domaine suite à une blessure à l’épaule, Sibelius tenait tout particulièrement à ce concerto, qui avec sa somptuosité néoromantique, sa tonalité élégiaque et son impressionnante virtuosité violonistique, n’a cessé, jusqu’à nos jours, de gagner de nouveaux adeptes. Le premier mouvement, *Allegro moderato*, se caractérise par une grande profusion mélodique : trois thèmes principaux, qui font bien sûr la part belle au soliste, rivalisent de lyrisme et de passion, exploitant notamment le registre aigu de l’instrument, subtilement accompagné par les bois. Le premier d’entre eux,

intervenant sur un léger trémolo des cordes, est sans doute le plus célèbre. La brillante et très ample cadence de soliste est elle-même fondée sur ce premier thème.

Lui aussi très lyrique, le second mouvement, *Adagio*, s'ouvre sur une courte et mystérieuse introduction aux bois, avant que ne s'impose le chant poignant du soliste, soutenu par les bois et les cors. Malgré une section centrale où le dialogue entre violon et orchestre se fait plus trouble et agité, c'est ce caractère éminemment mélodique qui domine la pièce, au point qu'on a pu évoquer, bien loin des paysages nordiques familiers à Sibelius, l'écho de la canzonetta italienne.

Le troisième mouvement, *Allegro ma non tanto*, d'inspiration généralement plus martiale (le critique David Tovey le qualifia même de « Polonaise pour ours polaires ») est redouté de tous les solistes pour son extrême difficulté. L'ouverture sur les percussions rythmiques installe une pulsation qui, même si elle s'infléchit plus tard vers la valse, sous-tend en permanence le discours à la manière d'un ostinato (procédé consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant les différents éléments thématiques). Sur ces fondations, l'orchestre organise un discours au-dessus duquel le soliste multiplie les figures de virtuosité : gammes vertigineuses, staccatos (chaque note est jouée détachée, l'archet s'arrêtant entre chaque note sans quitter la corde) bondissants... La puissante conclusion libère une dernière fois, unissant orchestre et soliste, l'énergie concentrée.

Il y a une part de moi qui rêve encore d'être violoniste. Cela s'exprime parfois de façon sauvage et étrange...

Jean Sibelius

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1973, où elle fut interprétée par Henryk Szeryng (dir. Roberto Benzi). Lui ont succédé depuis Gidon Kremer en 1981 (dir. Sylvain Cambreling) et 1998 (dir. Leif Segerstam), Nora Chastain et Kun Hu en 1985 (dir. Leif Segerstam), Raphaël Oleg en 1987 (dir. Uri Segal), Gérard Poulet en 1991

(dir. Günther Herbig), Maxim Vengerov en 1994 (dir. Djansug Kakhidze), Anne-Sophie Mutter en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Julian Rachlin en 2000 (dir. Neeme Järvi), Midori en 2002 (dir. Christoph Eschenbach), Lisa Batiashvili en 2007 (dir. Paavo Järvi), Vadim Repin en 2008 (dir. Neeme Järvi), Viktoria Mullova en 2011 (dir. Gianandrea Noseda), Leonidas Kavakos en 2013 (dir. Paavo Järvi), Maxim Vengerov en 2016 (dir. Christoph Eschenbach), Akiko Suwanai en 2017 (dir. Paavo Järvi), Joshua Bell en 2020 (dir. Karina Canellakis) et Janine Jansen en 2023 (dir. Klaus Mäkelä).

## EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Fayard, 2004.
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Actes Sud, coll. « Classica », 2005.
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Bleu nuit, 2005.

# Captifs du temps



Installation de Alžběta Wolfová

6 février > 18 mars 2026 | niveau 2

L'installation est en accès libre aux heures de représentation des spectacles sur présentation d'un billet de concert.

Une exposition produite par la Fondation Signature,  
en collaboration avec la Philharmonie de Paris  
En collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION  
SIGNATURE

# Antonín Dvořák (1841-1904)

## *Symphonie n° 8 en sol majeur, op. 88*

1. Allegro con brio
2. Adagio – 3. Allegretto grazioso
4. Allegro ma non troppo

**Composition** : du 26 août au 8 novembre 1889 à Vysoká (Bohême).

**Création** : le 2 février 1890, à Prague (salle du Rodolfinum),  
sous la direction du compositeur.

**Effectif** : 2 flûtes (2<sup>e</sup> aussi piccolo), 2 hautbois (2<sup>e</sup> aussi cor anglais),  
2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales  
– cordes.

**Durée** : environ 38 minutes.

---

C'est entre septembre et novembre 1889, quelques mois à peine avant son départ pour les États-Unis, que Dvořák composa sa *Symphonie n° 8*, parfois considérée comme un adieu apaisé, plein de gratitude, à la vieille Europe. L'inspiration de l'œuvre, comparable à celle de la *Symphonie n° 5*, en fait une délicate méditation sur la place de l'homme au sein de la Création. Le premier mouvement, *Allegro con brio*, est l'exemple même de la capacité de Dvořák à élaborer une atmosphère raffinée à partir d'un matériau populaire. Il s'ouvre sur une cantilène (mélodie instrumentale de caractère lyrique), qui fait vite place à un thème plus enjoué, aux allures pastorales. L'instrumentation à la flûte accentue la légèreté de cette idée à laquelle réplique, en contraste, une réponse thématique aux cordes graves. Puis l'orchestre s'exalte, acquiert une intensité lyrique d'où percent des appels de cuivres : c'est une sorte de jubilation spiritualisée qui domine le discours. Dès le retour de la cantilène initiale, le compositeur fait la démonstration de son habileté à combiner et accompagner les motifs principaux de subtiles lignes mélodiques. En dépit de l'indication *Adagio*, le deuxième mouvement se caractérise par sa fluidité, qui fait alterner trois climats : religieux, dramatique, et dansant. C'est incontestablement au premier que se rattache le début, magnifié par l'entrée des basses. Sous la direction de la flûte, un dialogue plus léger se développe ensuite, évoluant pas à pas vers la danse, et ponctué d'une imposante marche aux cuivres. L'élément dramatique surgit avec le retour

“ Messieurs,  
en Bohême les  
trompettes n'appellent  
pas à la bataille.  
Elles appellent  
à la danse !

du choral, qui perd ses accents liturgiques au profit d'une plainte douloureuse en laquelle on note l'influence de Tchaïkovski. Mais c'est bien la danse qui a le dernier mot, entraînant vers la lumière cette pièce extraordinaire, amorcée sous des auspices nocturnes. C'est encore à Tchaïkovski que fait songer l'*Allegretto graciioso*, dont le caractère de scherzo dansant peut également faire écho aux *Danses hongroises* de Brahms. Il s'ouvre sur un motif de valse populaire à laquelle répondent les accents joyeux d'un hautbois pastoral. La troisième section rassemble l'ensemble du matériau et, brièvement, endiable la danse. Inauguré par une vigoureuse fanfare de trompettes, le *Finale (Allegro ma non troppo)* est une pièce vigoureuse développée en variations : énoncé aux violoncelles, le motif matriciel est une mélodie élégiaque, qui fait l'objet de deux séries de variations, séparées par un épisode central dominé par les vents. En amont, les variations revêtent un caractère joyeux ; en aval, la tonalité est plus mélancolique, du moins jusqu'à la conclusion qui vient parachever l'ensemble de la symphonie : l'énergie se rassemble et éclate alors aux cuivres et aux timbales, en ce qui demeure l'un des plus impressionnantes moments de toute l'œuvre orchestrale de Dvořák.

Frédéric Sounac

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Huitième Symphonie* de Dvořák est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972 où elle fut jouée sous la direction de Zdeněk Mácal. Lui ont succédé depuis Gerd Albrecht en 1975, Daniel Barenboim en 1980, Claude Bardon en 1982, Christoph von Dohnányi en 1986, 1999 et 2003, Claus Peter Flor en 1989, Carlo Maria Giulini en 1992, Günther Herbig en 1995, Iván Fischer et Christoph Eschenbach en 2000, ce dernier la dirigeant à nouveau en 2008, Manfred Honeck et Paavo Järvi en 2012, Tomáš Netopil en 2014 et enfin Christoph Eschenbach en 2016.

## **EN SAVOIR PLUS**

- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*, Fayard, coll. « Les chemins de la musique », 2004.
- Annie Thirion, *Antonín Dvořák, sa vie, son œuvre*, éditions Annie Thirion, 2003.
- Alain Chotil-Fani, Éric Baude, *Antonín Dvořák, un musicien par-delà les frontières*, Buchet-Chastel, coll. « Musique », 2007.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Les compositeurs

## Joan Tower

Née en 1938 à New Rochelle, à une trentaine de kilomètres au nord de New York, Joan Tower vit en Amérique du Sud à partir de 1947 : elle suit son père ingénieur, qui travaille en Bolivie, au Chili et au Pérou pendant neuf ans. Cette immersion dans d'autres cultures la marque durablement. Après le retour de sa famille aux États-Unis, elle poursuit ses études au Bennington College dans le Vermont, puis à l'université Columbia où elle obtient un doctorat en composition. Ses premières œuvres, pour instrument solo ou effectif de chambre, sont encore tributaires du pointillisme sériel et de la complexité rythmique des partitions qu'elle joue dans différents ensembles (elle est excellente pianiste). Elle se produit notamment au sein des Da Capo Chamber Players qu'elle a cofondés et avec lesquels elle obtient le Naumburg Chamber Music Award en 1973. En assurant son autonomie financière, cette activité d'interprète lui permet de ne pas être tributaire de commandes et lui laisse le temps de forger

son style personnel. À partir de *Sequoia*, sa première partition symphonique, l'orchestre devient l'un de ses domaines de prédilection, comme en témoignent *Silver Ladders* (1986), son *Concerto pour orchestre* (1991), *Made in America*, commandé par un consortium de 65 orchestres américains (2004), *Stroke* (2010) et de nombreux concertos. Ses six *Fanfares for the Uncommon Woman* (1986-2014) ont été jouées par plus de cent formations. Récompensée par de nombreux prix, Joan Tower est la première femme à obtenir le Grawemeyer Award, avec *Silver Ladders*. En 2019, la League of American Orchestras lui décerne le Gold Baton Award. Professeur à Bard College (dans l'État de New York) à partir de 1972, elle a comme collègue la musicologue Nancy B. Reich, spécialiste de l'histoire des femmes dans la musique, une rencontre qui, de l'aveu de la compositrice « a changé [sa] vie », l'incitant à promouvoir les artistes femmes.

## Eduard Resatsch

Eduard Resatsch a étudié le violoncelle auprès du professeur Evhen Spitzer à Lviv avant de s'installer en Allemagne. Il a alors poursuivi sa formation de violoncelliste auprès d'Eberhard Finke à l'Université des arts de Berlin. Récompensé lors du premier concours international Mykola

Lysenko à Kiev, il joue aujourd'hui au sein des Bamberger Symphoniker. Autant dire qu'il connaît l'orchestre de l'intérieur. En tant que compositeur, il a ainsi développé une large palette de couleurs, constituée à fois de combinaisons de timbres, de rapports de masses et de

subtils effets de transparence. De simples gammes et des motifs obstinés diffusent une énergie folle, jusqu'à de puissantes explosions. Depuis quelques années, le musicien se consacre de plus en plus à la composition, malgré l'actualité douloureuse. En 2021, en pleine pandémie de coronavirus, il incitait les musiciens de l'orchestre à se retrouver virtuellement pour enregistrer, chacun depuis son domicile, de vibrants *Reflets*

*d'espoir*. Un an plus tard, l'invasion russe lui a inspiré *UKRAINE – Aux victimes de la guerre*, commande de l'association Unisono reprise par une trentaine d'orchestres. Depuis, il a réalisé un arrangement symphonique de la *Prière pour l'Ukraine* de Valentin Silvestrov, et continue à rêver de paix dans *Up in Flames* et *Prémonition*. Autant de pièces dont les titres témoignent de la nécessité de rester debout.

## Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père décède. Il apprend à jouer du violon et commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, Sibelius écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice (1892-99) : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia*. Il fréquente le groupe *Symposium*. En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée

par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme *Ainola*, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager ou pour donner des concerts où il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan* et *Écho*... Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Sibelius poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième*

*Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951,

un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

# Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (sur l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », les *Quatuor* et *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, il clôture sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904.

# Les interprètes

## Oksana Lyniv

Entrée dans l'histoire en 2021 en devenant la première femme à diriger une production au Festival de Bayreuth, avec *Le Vaisseau fantôme*, Oksana Lyniv a été directrice musicale du Teatro Comunale di Bologna entre 2022 et 2025. En février 2024, elle a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York. Elle a également été invitée à diriger sur des scènes prestigieuses telles que les Bayerischer et Berliner Staatsoper, le Teatro dell'Opera di Roma, le Royal Opera House Covent Garden, l'Opéra de Paris, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone ou le Theater an der Wien, à la tête d'orchestres de premier plan comme les Münchner Philharmoniker, les Wiener Symphoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks,

le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le London Philharmonic Orchestra... Révélée sur la scène internationale en remportant le troisième prix du Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler, Oksana Lyniv a ensuite poursuivi ses études à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber de Dresde. Elle est aujourd'hui une figure incontournable du paysage culturel de son pays, l'Ukraine, où elle a été décorée de l'ordre de la princesse Olga. Début 2026, elle a été invitée à diriger l'Orchestre national d'Île-de-France à la Philharmonie de Paris, avant de présider le jury du concours international de cheffes d'orchestre La Maestra, organisé par l'institution.

## Bomsori

La violoniste sud-coréenne Bomsori Kim est régulièrement l'invitée de festivals tels que ceux du Rheingau (pour lequel elle a été « Focus Artist » en 2021) et du Schleswig-Holstein, ou encore le Festival de Verbier. En 2021, elle a entamé une résidence de cinq ans au Gstaad Menuhin Festival. Elle a collaboré avec des orchestres de premier plan tels que le New York Philharmonic, le San Francisco Symphony, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre national de France

(à l'occasion du Concert de Paris 2025 sous la Tour Eiffel) et l'Orchestre philharmonique de Radio France, sous la direction de Fabio Luisi, Paavo Järvi, Marin Alsop ou Jaap van Zweden, dans des salles comme le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Royal Albert Hall de Londres, la Philharmonie de Berlin, Carnegie Hall... Lauréate des prestigieux concours ARD, Tchaïkovski, Reine-Élisabeth et Sibelius, elle a reçu de nombreuses récompenses parmi lesquelles le Young Artist Award décerné

par le ministère coréen de la Culture. Artiste exclusive Deutsche Grammophon, sa discographie comprend *Violin on Stage* avec le NFM Wrocław Philharmonic, un album en duo avec le pianiste Rafał Blechacz, un enregistrement du *Concerto pour violon* de Nielsen avec Fabio Luisi

(2024), ainsi que des concertos de Bruch et Korngold avec les Bamberger Symphoniker et Jakub Hrůša. Bomsori a fait ses études à l'Université de Séoul avec Young Uck Kim et à la Juilliard School avec Sylvia Rosenberg et Ronald Copes.

# Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opérotorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme (Eduard Resatsch, Helena Tulve, Esa-Pekka Salonen...). La saison 2025-26 fait la part belle au cinéma, avec la sortie en avril du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques chez Decca,

seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du xix<sup>e</sup> siècle, l'Orchestre a vu

se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen

en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu a rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1<sup>er</sup> janvier 2026.

#### Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général  
de la Cité de la musique –  
Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

#### Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

#### Violons 1

Michelle Ross\*, violon solo

Eiichi Chijiwa, 2<sup>e</sup> solo

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Antonin André-Réquéna

Maud Ayats

Gaëlle Bisson

David Braccini

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Gerta Alla\*

Camille Aubrée\*

Khoa-Nam Nguyen\*

Igor Pollet\*

#### Violons 2

Nikola Nikolov, chef d'attaque

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol,

3<sup>e</sup> cheffe d'attaque

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Akemi Fillon

Lusine Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï larca

Miranda Mastracci

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Alix Catinchi\*

#### Altos

Hervé Blandinières, solo

Florian Voisin, 2<sup>e</sup> solo

Clément Batrell-Genin

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Guillaume Flores\*

Emma Girbal\*

#### Violoncelles

Stéphanie Huang, solo

Alexandre Bernon, 3<sup>e</sup> solo

Delphine Biron

Eve-Marie Caravassilis

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Frauke Suys\*

#### Contrebasses

Vincent Pasquier, solo

Sandrine Vautrin, 2<sup>e</sup> solo

Marie Van Wynsberge, 3<sup>e</sup> solo

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Bela Bluche\*

## Flûtes

Vicens Prats, *solo*  
Florence Souchard-Delépine  
Anaïs Benoit

## Hautbois

Alexandre Gattet, *solo*  
Rémi Grouiller  
Rebecka Neumann

## Clarinettes

Philippe Berrod, *solo*  
Arnaud Leroy  
Julien Desgranges  
Anne-Sophie Lobbé\*

## Bassons

Marc Trénel, *solo*  
Lionel Bord  
Yuka Sukeno

## Cors

Gabriel Dambricourt, *solo*  
Antoine Jeannot  
Jérôme Rouillard  
Bernard Schirrer

## Trompettes

Célestin Guérin, *solo*  
Laurent Bourdon  
Bruno Tomba

## Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*  
Nicolas Drabik  
Cédric Vinatier

## Tubas

Stéphane Labeyrie, *solo*

## Timbales

Javier Azanza Ribes, *solo*

## Percussions

Eric Sammut, *solo*  
Emmanuel Hollebeke  
Nicolas Martynciow

## Harpes

Christophe Saunière\*, *solo*

## Claviers

Nicolaiï Maslenko\*, *solo*

\*Musicien supplémentaire

les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;  
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**



***Restaurant bistro nomique***  
*sur le rooftop de la Philharmonie de Paris*  
*Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack*

*du mercredi au samedi  
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert  
Happy Hour dès 17h*

*Offrez-vous une parenthèse gourmande !*

*Réservation conseillée :*  
[restaurant-lenvol-philharmonie.fr](http://restaurant-lenvol-philharmonie.fr) ou via TheFork  
*Infos & réservations : 01 71 28 41 07*

**L'ENVO L**  
imaginé par Thibaut Spiwack

# PLAYING

UNE ODYSÉE IMMERSIVE

# WITH

AVEC YUJA WANG

# FIRE\*



RÉALISÉ PAR PIERRE-ALAIN GIRAUD

RAVEL, DEBUSSY, LISZT, BACH, BRAHMS, STRAVINSKI, PROKOFIEV, CHOPIN

EXPÉRIENCE  
EN RÉALITÉ VIRTUELLE  
DU 14.11.25 AU 03.05.26

\* ENTRE LES FLAMMES



MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



Maison  
Francis Krikorian  
Paris

STEINWAY & SONS  
PIANO



4Dress



Le Monde

ARTS CITY

Irrockuptibles

Atlas V  
Konbini

# Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

**Particuliers**

## DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€

DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR

L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%

SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

### LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

#### MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,  
Caisse d'Épargne Île-de-France,  
Widex, Fondation CASA, Fondation  
Forvis Mazars, The Walt Disney  
Company France, Tetracordes,  
Fondation Baker Tilly & Oratio,  
Executive Driver Services, PCF Conseil,  
DDA SAS, MorePhotonics,  
Béchu & Associés.

#### MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,  
Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès  
et Vincent Cousin, Pascale et  
Éric Giuly, Annette et Olivier Huby,  
Tuulikki Janssen, Dan Krajcman,  
Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min,  
Danielle et Bernard Monassier, Carine  
et Éric Sasso, Martin Vial.

#### MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertiére,  
Ghislaine et Paul Bourdu,  
Amanda Brotman et  
Antoine Schetritt, Jean Cheval,  
Anne-Marie Gaben,  
Thomas Govers, Yumi Lee,  
Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron,  
Patrick Saudejaud.

#### MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,  
Nicolas Chaudron, Catherine  
et Pascal Colombani, Anne  
et Jean-Pierre Duport, Thomas  
Ferezou et Aurélien Parent-Koenig,  
Olivier Girault, Christine Guillouet  
Piazza et Riccardo Piazza,  
Marie-Claire et Jean-Louis Laflute,  
François Lureau, Michael Pomfret,  
Eileen et Jean-Pierre Quéré,  
Olivier Ratheaux, Martine et  
Jean-Louis Simoneau, Aline et  
Jean-Claude Trichet.

#### MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Daniel Bonnat,  
Brigitte et Yves Bonnin,  
Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal,  
Hélène Charpentier, Maureen et  
Thierry de Choiseul, Isabelle Clerc,  
Claire et Richard Combes,  
Jean-Claude Courjon, Véronique  
Donati, Vincent Duret, Yves-Michel  
Ergal et Nicolas Gayerie, Jean-Luc  
Eymery, Claude et Michel Febvre,  
Glória Ferreira, Christine Francezon,  
Bénédicte et Marc Graingeot,  
Paul Hayat, Maurice Lasry, Christine  
et Robert Le Goff, Michèle Maylié,  
Anne-Marie Menayas, Clarisse  
Paumerat-Peuch, Marc Pellas,  
Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et  
Didier Martin.

# entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées «Musique et Vins»,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE  
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 60%  
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT  
PAR PERSONNE.

## CONTACTS

Louise Le Roux  
Déléguée au mécénat  
et parrainage d'entreprises  
01 56 35 12 16  
• [lleroux@philharmoniedeparis.fr](mailto:lleroux@philharmoniedeparis.fr)

Clara Lang  
Chargée des donateurs individuels  
et de l'administration du Cercle  
01 56 35 12 42 • [clang@philharmoniedeparis.fr](mailto:clang@philharmoniedeparis.fr)

Lucie Moissette  
Chargée du développement événementiel  
01 56 35 12 50  
• [lmoissette@philharmoniedeparis.fr](mailto:lmoissette@philharmoniedeparis.fr)

# LES PROCHAINS CONCERTS

## DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 01/04 ————— 20 H  
JEUDI 02/04 ————— 20 H

*Concert symphonique*

### ORCHESTRE DE PARIS SALONEN / DOHR

ORCHESTRE DE PARIS  
CHŒUR D'ENFANTS DE L'ORCHESTRE DE  
PARIS  
ESA-PEKKA SALONEN DIRECTION  
RICHARD WILBERFORCE CHEF DE CHŒUR  
STEFAN DOHR COR

**Igor Stravinski**

*Quatre Chansons paysannes*

**Claude Debussy**

*Prélude à l'après-midi d'un faune*

**Esa-Pekka Salonen**

*Concerto pour cor* (création française)

**Jean Sibelius**

*La Fille de Pohjola*

**Claude Debussy**

*La Mer*

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE  
TARIFS 12€/25€/30€/45€/55€/65€

MERCREDI 08/04 ————— 20 H  
JEUDI 09/04 ————— 20 H

*Concert symphonique*

### ORCHESTRE DE PARIS SALONEN R. CAPUÇON

ORCHESTRE DE PARIS  
ESA-PEKKA SALONEN DIRECTION  
RENAUD CAPUÇON VIOLON

**Richard Strauss**

*Don Juan*

**Béla Bartók**

*Concerto pour violon n° 2*

**Jean Sibelius**

*Symphonie n° 5*

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE  
TARIFS 12€/25€/30€/45€/55€/65€

**CHOISISSEZ  
VOTRE CONCERT GRÂCE  
À NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée  
cette saison et laissez-vous guider vers votre  
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

 **SOCIETE GENERALE**  
Fondation d'Entreprise

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet** 

 **MOMMESSIN-BERGER**  
FONDS DE DOTATION

 **Fondation  
Bettencourt  
Schueller**

**EURO  
GROUP  
CONSUL  
TING**  
MECÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

 **TotalEnergies  
FONDATION**

 **bpifrance**

 **Fondation  
Crédit Mutuel**  
Alors que le financement de l'orchestre

 **PAPREC**

**DEMAIN**

**P H E**  
PARTS SOLIDAIRES

 **ILE DE  
FRANCE**

**- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -**

et ses mécènes Fondateurs

Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

**- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -**

et sa présidente Caroline Guillaumin

**- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -**

et leur président Jean Bouquot

**- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -**

et son président Pierre Fleuriot

**- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -**

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

**- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -**

et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet

**- LE CERCLE DÉMOS -**

et son président Nicolas Dufourcq

**- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -**

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

**- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -**

et son président Xavier Marin

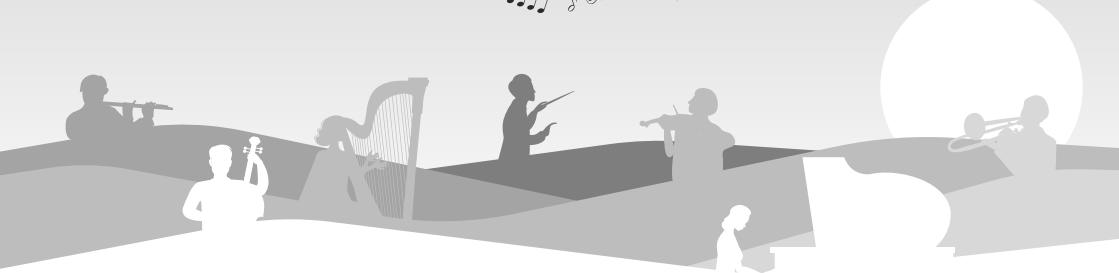
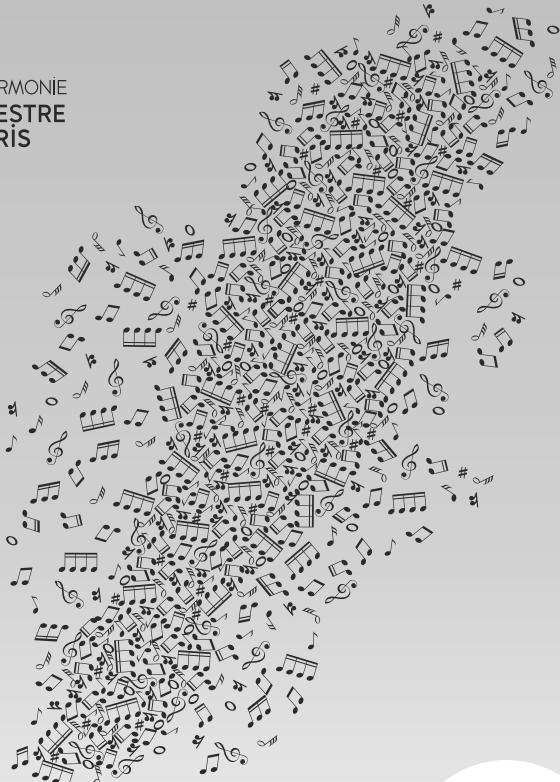
**EURO  
GROUP  
CONSUL  
TING**



PHILHARMONIE  
ORCHESTRE  
DE PARIS

Eurogroup Consulting,  
mécène principal de  
l'Orchestre de Paris  
depuis

**20** ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,  
créer le mouvement**